

JACQUES FERRANDEZ

CARNETS D'ALGÉRIE

1954-1962



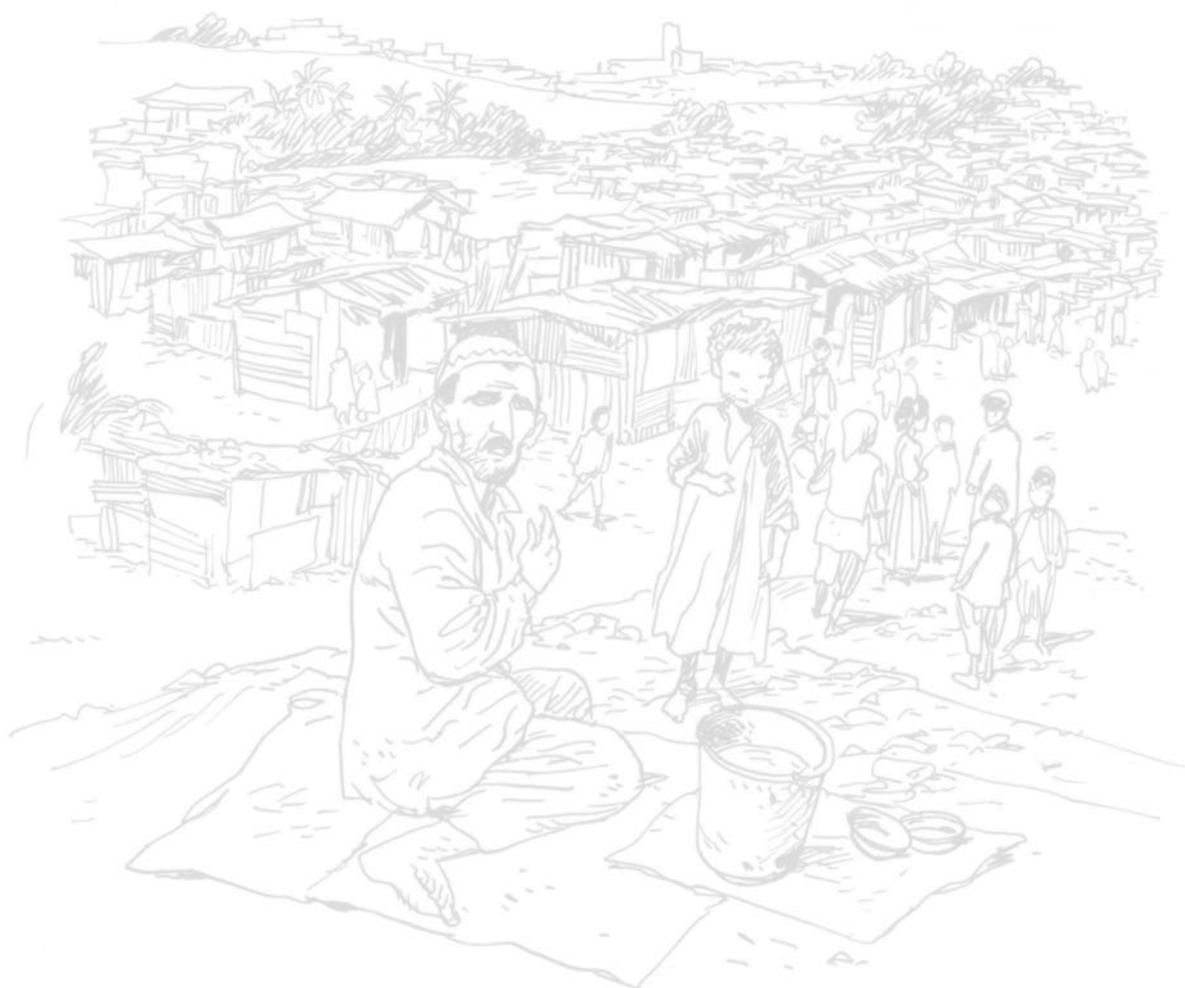
casterman

CARNETS
D'ALGÉRIE
1954-1962

JACQUES FERRANDEZ

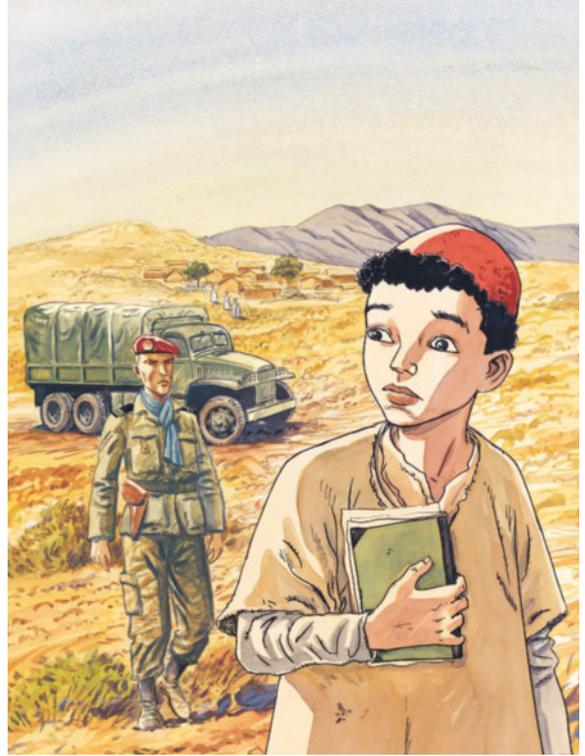
CARNETS D'ALGÉRIE

1954-1962



casterman

La Guerre fantôme

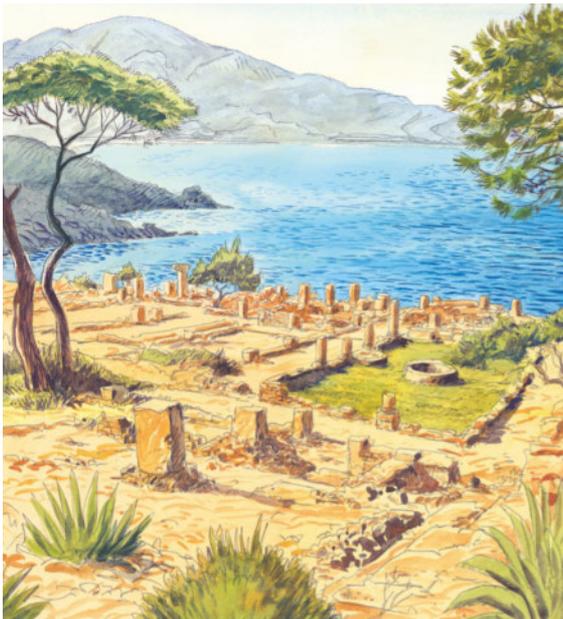


« Bientôt l'Algérie ne sera peuplée que de meurtriers et de victimes.
Bientôt les morts seuls y seront innocents. »

Albert Camus

Montrer ce qu'il y a à voir

Par Gilles Kepel



Les fans de Jacques Ferrandez, dont je suis, ont noté qu'il y avait dans son œuvre passée deux grandes sources d'inspiration. La première est l'Algérie d'où est issue sa famille. Elle a donné naissance aux *Carnets d'Orient*, cette merveilleuse série d'albums sur la période coloniale. Le genre de la bande dessinée, où la narration porte le récit et où le dessin structure l'imaginaire, lui avait permis de mettre en images l'histoire à travers le kaléidoscope des histoires fragmentées d'hommes et de femmes ordinaires, colons et indigènes, « pieds-noirs » et « musulmans », qui s'entrechoquaient et se recomposaient au gré de leurs errances particulières. La force de ces images brisées restituait l'univers intact des sensations vécues autrefois, prêtant leurs couleurs à un monde disparu, ravivant saveurs et parfums aujourd'hui dissipés nous tenant sous le charme tout en restituant la dureté d'une société où l'on se battait sans merci pour s'appropriier la terre et ses richesses, en nous remémorant la violence, destructrice ou accoucheuse, des identités d'Algérie.

Depuis quelques années, Jacques avait laissé reposer son inspiration algérienne pour accomplir *Le Voyage d'Orient*. Là, la narration s'était mise au service de l'image et le dessin portait l'histoire. Dans les « carnets » rapportés de Syrie, du Liban, d'Istanbul, d'Irak, présentés dans leur élégant format « à l'italienne », l'imagination et la mémoire picturale du lecteur retrouvaient ici les aquarelles de Delacroix, là celles de David Roberts. Comme si, face à un univers dont il maîtrisait moins la mémoire qu'en Algérie, Ferrandez avait suspendu l'ordre du récit, s'était laissé imprégner et porter par le



signifiant. On aurait tort, je crois, de se laisser prendre à la seule beauté de l'image pour elle-même. Les « instantanés » de ce *Voyage* sont le contraire de l'illustration convenue, d'un cliché orientaliste où l'autre est mis en scène. Il s'agit de la quête initiatique d'une vérité à travers le langage propre qui l'exprime. Cela m'a évoqué les premières années d'apprentissage de la langue arabe où l'on s'émerveille des sonorités inconnues que l'on sort de son larynx, des circonvolutions de la calligraphie que l'on peine à déchiffrer sur les devantures et les enseignes, des connotations infinies des racines des mots – toutes choses que les locuteurs normaux de la langue ont oubliées lorsqu'ils s'expriment avec aisance. J'ai eu la chance de me trouver un jour d'automne 2000 avec Jacques Ferrandez dans un café de Baalbeck, au Liban. Tandis que je lui traduisais les conversations et ce qui était écrit, je le vis sortir de son nécessaire de voyage un pinceau et des couleurs et peindre, en quelques minutes, le petit monde qui nous entourait. L'espace d'un instant, l'œil de l'ar-

tiste avait déchiffré ce que les connaissances accumulées de l'universitaire avaient mis des années à constituer, la fulgurance de l'homme de pinceau illuminant l'homme de plume pour lui montrer ce qu'il y avait à voir. Aujourd'hui, Jacques Ferrandez nous revient avec un nouvel album qui est le premier d'une série portée en lui depuis longtemps. *La Guerre fantôme* commence le premier novembre 1954, et les volumes suivants traiteront la période qui va jusqu'à la proclamation de l'indépendance en 1962. On y retrouve les personnages de la série précédente ou leurs descendants. Mais entre-temps, il y a eu ce passage par l'Orient, qui permet de saisir de l'intérieur le sens du combat nationaliste et de construire l'affrontement à partir de la multiplicité des points de vue d'acteurs qui ne se comprennent pas. *La Guerre fantôme* procède par touches juxtaposées.

La douceur de vivre un jour de Toussaint à Tipasa et l'âpreté du maquis vont soudain basculer dans un univers où les uns pratiquent la torture



et les autres la mutilation, dans un crescendo de l'horreur. Ferrandez a choisi de tout dire à travers les regards portés sur le drame par ceux qui y sont pris. Ainsi, la scène de l'embuscade – l'une des plus intenses et des plus terribles. Les jeunes appelés du contingent, d'un côté, discutent de la guerre, échangent leurs points de vue contradictoires sur les bancs du camion militaire comme on le ferait au café. De l'autre côté, les maquisards se préparent à l'action. Quelques images plus loin, les uns auront été massacrés et dépouillés, les autres brûlés vifs et leurs cadavres exposés après qu'un commando de paras leur aura donné la chasse. Il n'y a ici nul jugement sur les torts des uns ou des autres, mais simplement cette remarquable mise à plat que permet la bande dessinée. Tenue parfois pour un genre populaire qui relève de la distraction, voire de la futilité, voici qu'elle devient ici une forme parfaitement adéquate pour traiter des questions les plus graves, s'emparant d'un débat qu'avaient largement occulté les réécritures de l'histoire voulues par les pouvoirs et les institutions. Les atrocités de la guerre civile qu'a vécues l'Algérie dans la décennie 1990, avec ses débordements dans le terrorisme en France, ont rappelé que bien des comptes n'avaient pas été réglés et que la chape de plomb commençait à céder face aux

exigences du présent. *La Guerre fantôme* vient à un moment où, en France comme en Algérie, les jeunes générations qui n'ont pas vécu cette époque veulent comprendre comment les choses se sont passées, et où les travaux savants des historiens, par le dépouillement des archives et le croisement des souvenirs des survivants, commencent à rassembler les matériaux qui permettent de restituer la complexité du drame. Avec cet album, on entre de plain-pied dans cet épisode terrible, et l'on aborde, par la multiplicité des vérités particulières que porte chaque personnage, cette guerre fondatrice de l'Algérie et de la France d'aujourd'hui, au moment où la mémoire s'en efface et où vient le temps de la réflexion.

Gilles Kepel, spécialiste du monde musulman, est professeur à l'Université Paris Sciences et Lettres et directeur de la chaire Moyen-Orient Méditerranée à l'École normale supérieure. Il est notamment l'auteur de : *Chronique d'une guerre d'Orient* (Gallimard, 2002), *Fitna, Guerre au cœur de l'Islam* (Gallimard, 2004), *Terreur et martyr* (Flammarion, 2008), *Terreur dans l'Hexagone, Genèse du djihad français* (avec Antoine Jardin, Gallimard, 2015), *Sortir du chaos, Les Crises en Méditerranée et au Moyen-Orient* (Gallimard, 2018) et *Le Prophète et la Pandémie* (Gallimard, 2021).



Introduction



Ce récit fait suite aux cinq Carnets d'Orient qui évoquaient la période coloniale en Algérie entre 1830 et 1954.

Le Cimetière des princesses, dernier album de la série, paru en 1995, se déroulait pendant l'été 1954.

Marianne, jeune Algéroise, étudiante aux Beaux-Arts, y suivait les traces du peintre Joseph Constant, héros du premier album, dont elle avait retrouvé les carnets.

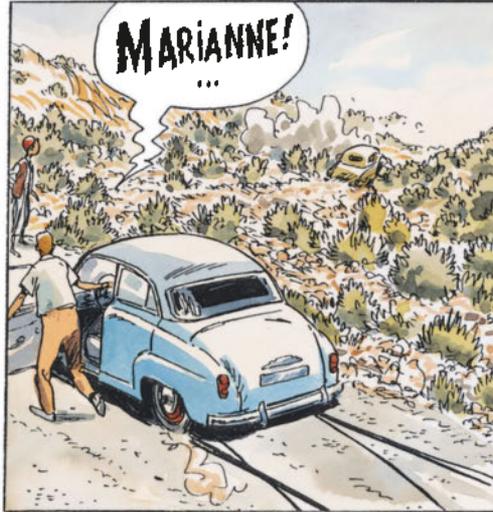
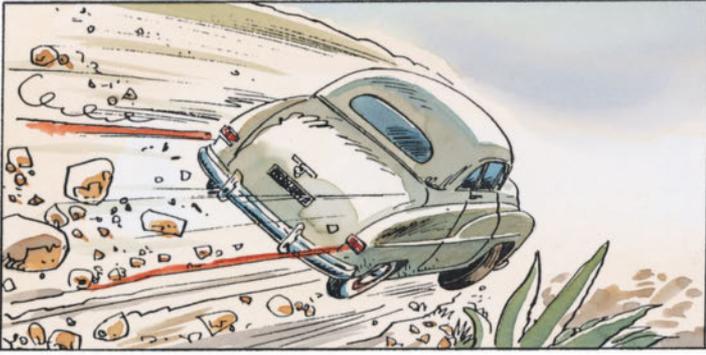
Elle découvrait en cette veille d'insurrection, l'Algérie parcourue 120 ans plus tôt par le peintre, à l'époque de Bugeaud et d'Abd el-Kader.

On a vu ces carnets disparaître à la fin du périple dans l'accident et l'incendie de la voiture. Mais rien n'est jamais tout à fait perdu.

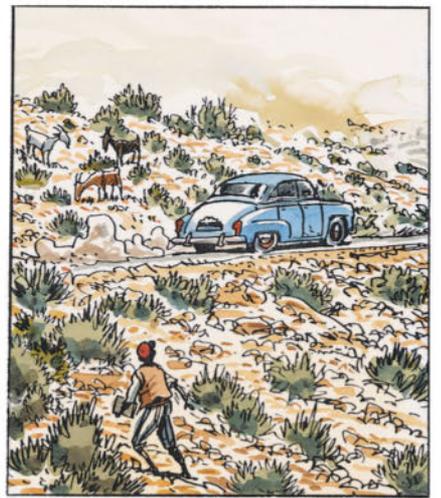
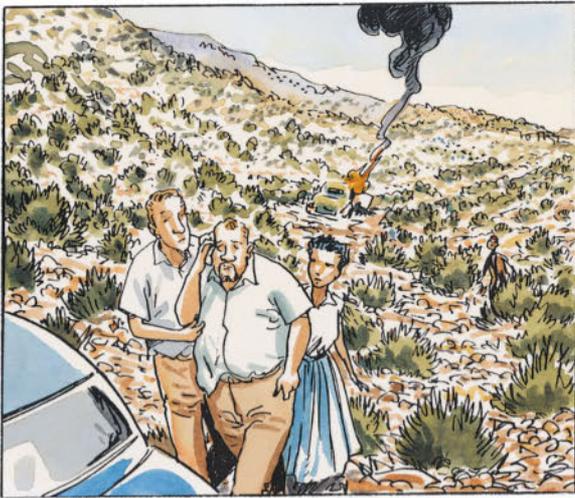
C'est une question de point de vue. Car, selon le romancier américain Jim Harrison :

« Il n'y a pas de vérité, il n'y a que des histoires. »

Jacques Ferrandez



BAOON





Même la présence d'Omar
 son Kade, je n'ai pu rester
 aussi longtemps que je l'aurais
 souhaité. Il y a là non
 seulement les favoris du
 maître de maison mais
 aussi toute sa famille,
 comme, môme, le couple
 en bas âge et aussi les
 anciens favoris de son
 père. Il faut y ajouter les
 nombreux invités et hôtes.
 Le regard que m'a lancé l'une
 des jeunes filles m'a bouleversé.
 Un regard étonnant, yeux bleus
 et doux.
 J'aimerais que ce regard
 s'échange ne soit pas un
 hasard.

Extrait de compte

DEBIT	CREDIT	SOLDE
4.20	689.97	
BILANCIER DE DEBIT		SOLDE AVOIR
5000	85	1.279.90

Etablissement
 REPARATIONS
 MISE au POINT
 de tous Motors
 Soudure Automatique
 Téléphone - 347-38

AGENCE **Ford**
 "Automobiles Ford"
 ALGER, 10, La Blie

CH. 48 Y AVIS
 N° du 30
 N° d'avis téléphonique

Compte
 NOM *M. M...*
 CJC N° *689.97*
 Centre de chèques d'ALGER

Somme transférée
 Abonnement
 Taxes téléphoniques
 Object (1) - 4 - JUIL 1954
 Compto Courant
 (1) Chef du centre téléphonique d
 Receveur des postes
 CJC N° *702*
 Centre de chèques d

Le présent avis tient lieu de quittance.

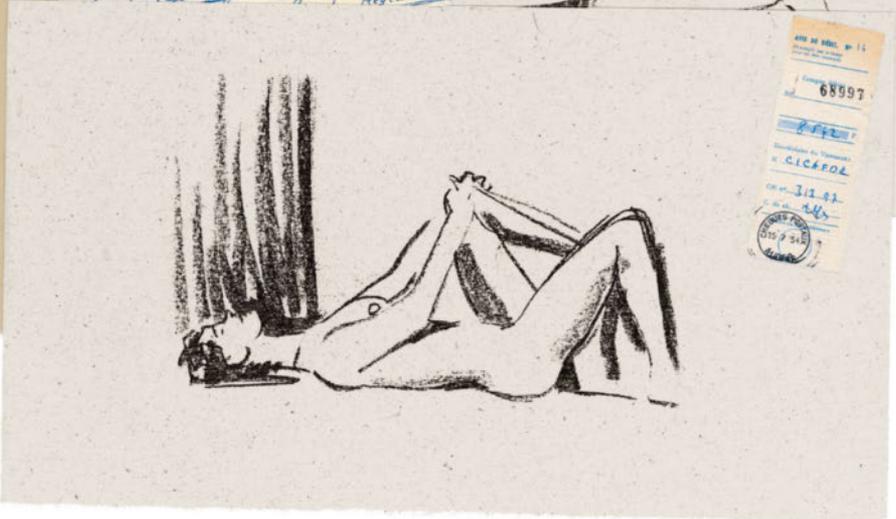
*M. Kasrier
 Della Alla El Dif*

Delotte 574 V91
 Dépose course route
 Dépose de la
 vérification des
 vérification des

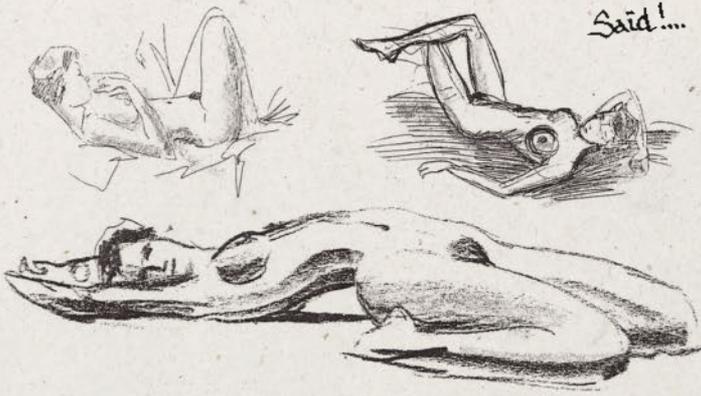
*Fournitures
 1 Ton de lingot
 1 Courroie dentelée
 Réflexe fournitures*

*N° Haute
 10 Essuie*

Quatre mille six cent quatre vingt



AVIS DE PAIEMENT N° 11
 N° 68997
 C.C.P. 68997
 C.C.P. 68997
 C.C.P. 68997



Saïd!...



Saïd!



Saïd!

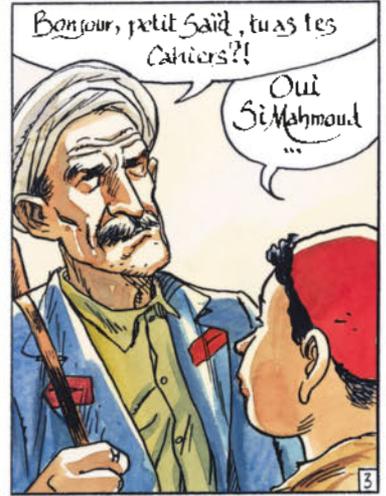


Où tu étais encore, Saïd? L'airéant!!

Tu crois que les chèvres, elles n'ont se garder toutes seules?!



Salam, Bonjour, Si Mahmoud!

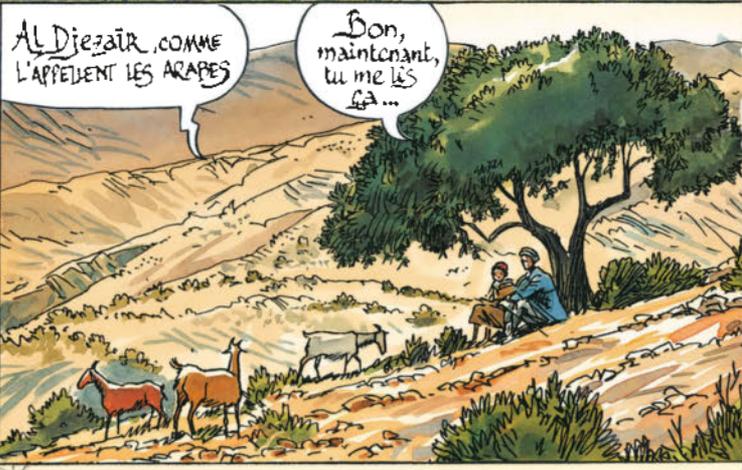


Bonjour, petit Saïd, tu as tes cahiers?!

Oui Si Mahmoud ...

J'OSE À PEINE LE CROIRE. ME VOILÀ EN AFRIQUE...

VOILÀ LE TRIANGLE D'ALGER, DIT LE CAPITAINE...



AL DJEZZAIR, COMME L'APPELLENT LES ARABES

Bon, maintenant, tu me LES LA...

*Le 24 mai 1836
J'ose à peine le croire...
Me voici en Afrique...
Voilà le triangle d'Alger,
dit le Capitaine, Forts, murailles crénelées,
minarets des mosquées...*

*Des cents viennent à
Mellès, Mahennas
de tous les pays...*

*Al Djezzair
comme l'appellent
les Arabes.*



*Une chose de tous les pays
la Méditerranée qui s'agitent
sur le sémaphore et se
dépouillent les bagages
de voyageurs
en rouvrant
dans son
langage qui
est comme le
détour de toutes
les langues. Revenir dans
l'altham
avec en voyage*



C'est bien, petit, tu es doué.



BIENTÔT, TU PARLERAS FRANÇAIS TRÈS BIEN...

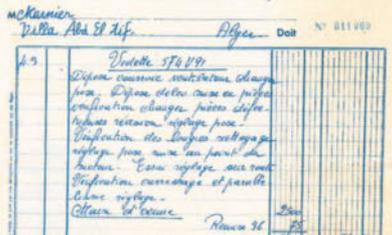


Tu sais, c'est bien joli ces carnets et ces papiers que tu as trouvés, mais il te faudrait des vrais livres d'école.

FORTS, MURAILLES CRÉNELÉES,
MINARETS DES MOSQUÉES.



DEPOSE COURROIE VENTILATEUR,
CHANGER ROSE. DEPOSE DELCO.
MISE EN PIECES. VERIFICATION...



Moi, je sais pas l'apprendre comme il faut.
Je suis pas maître d'école. Je suis juste
garde-champêtre. Il faut que ton père, il
t'envoie à l'école française...



Mon père, il veut pas. Depuis que j'ai
neuf ans, il m'a confié au taleb de
l'école coranique...

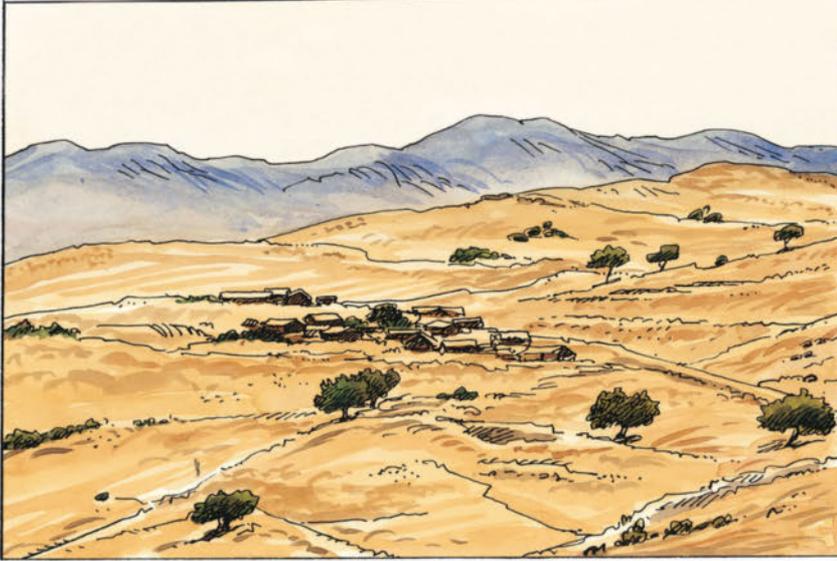


Mais non, mais non ! Si tu veux faire
des études pour avoir un bon métier
comme moi, c'est très important de
bien savoir le français !...

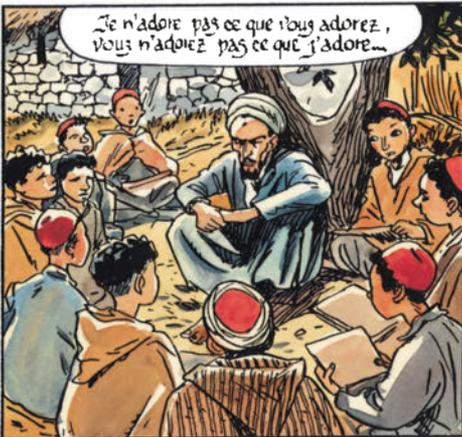
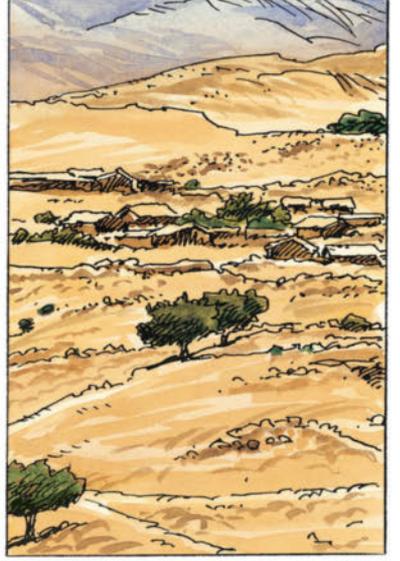


Moi, j'trai
le voir, ton
père !...

Ô infidèles, je n'adorerai point ce que vous adorez ...



Vous n'adorez point ce que j'adore...



Je n'adore pas ce que vous adorez, vous n'adorez pas ce que j'adore...



Vous avez votre Religion et moi la mienne ...

Au nom de Dieu, clément et miséricordieux.



Ton fils est doué pour les études...



... Pourquoi ne l'envoies-tu pas à l'école française ?!



Elle est gratuite et ton fils sera en plus habillé et nourri. Alors que le taleb, il le coûte au moins une charge d'orge et de blé par an...



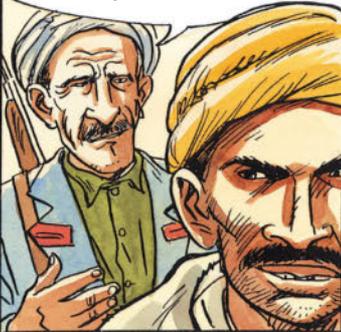
... et la viande que tu dois lui donner les jours de fête...

Ce gigot que tu tiens dans ton capuchon, c'est pour lui, non ?...



Et alors, tu crois que l'école française elle est bonne parce qu'elle est gratuite ? je ne connais rien de bon qui soit gratuit ... Si l'école française ne coûte rien, c'est qu'elle ne vaut rien !!

Attends, Omar, ne t'en va pas !
Ce que tu dis n'est pas vrai !...
L'eau de la source, elle est bonne
et elle est gratuite ! Le rayon de
soleil qui te réchauffe en hiver,
lui aussi, tu en bénéficieras sans
payer !...



Moi, fils, il garde les chèvres, alors,
le français, à quoi ça lui servirait ?

Tandis qu'avec la
connaissance du Coran,
il deviendra taleb à son
tour et il enseignera
le livre sacré. Si
Dieu veut ...



Mais il aura aussi bien besoin de savoir le français.
Ça lui sera très utile, plus tard !...

Les Français, ici,
on les voit jamais, c'est
quand on les voit, c'est
marchés siens !...



Quand ils viennent jusqu'ici, c'est
pour nous prendre nos enfants, qu'ils
envoient faire la guerre dont ils ne
reviennent pas !...



C'est faux ! Moi, j'en
suis revenu. Et avec des
médailles. Et maintenant,
je suis garde-champêtre !

Toi, tu bois l'anisette
au café avec les français !

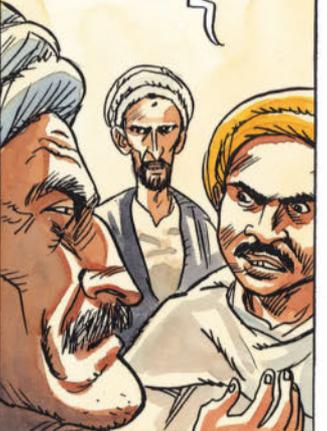
Tu fais partie
des hypocrites qui
cherchent leurs
amis chez les
infidèles plutôt
que chez les
croyants !...



... Et tu l'en fais une
quatre. Mais la gloire
appartient seule à Dieu !
...



Et puis, Mahmoud, attention,
à toi, si ne sera pas toujours
bon être du côté des français !...

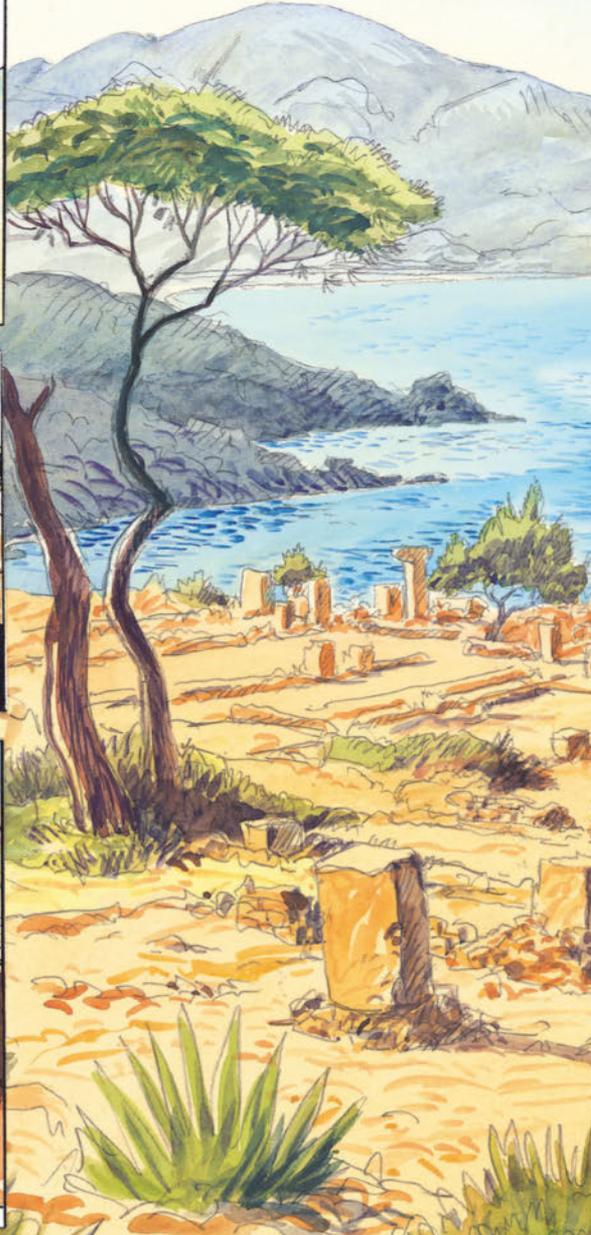
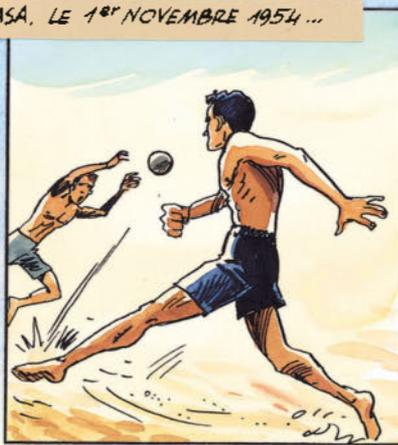


Et toi, tu préfères rester un paysan
attardé et superstitieux comme une
vieille commère. L'Algérie se fera
sans toi, et le plus grave, c'est
qu'elle se fera aussi sans les enfants !



C'est ce qu'on verra.
Ce qui est écrit est
écrit ...





MMM... LA BONNE TCHATCHOUKA QU'ELLE A FAIT,
MAMAN, AVEC LE BOUTIFAR ET LE VIN ROSÉ.



AH, OUI, C'EST VRAI, TOI, TU NE MANGES PAS DE COCHON ET TU NE BOIS PAS.



TU RIGOLES ?!... JE BOIS L'ANISETTE ET LE ROSÉ !... MAIS, LE BOUTIFAR, J'AIME PAS ÇA, DE TOUTE FAÇON...



QUELLE BELLE JOURNÉE DE TOUSSAINT !... IL N'Y A PAS L'OMBRE D'UN NUAGE !...



« LA BRISE EST FRAÎCHE ET LE CIEL EST BIEN. J'AIME CETTE VIE AVEC ABANDON ET VEUX EN PARLER AVEC LIBERTÉ, ELLE ME DONNE L'ORGUEIL DE MA CONDITION D'HOMME. »

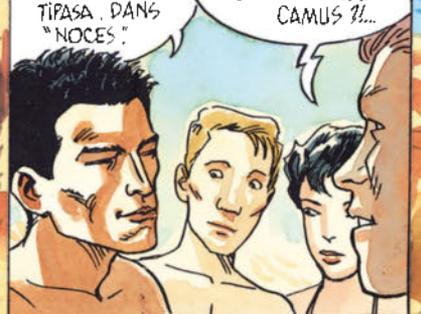


C'EST... C'EST DE TOI, ÇA ?...



ALBERT CAMUS, SON TEXTE SUR TIPASA, DANS "NOCES".

ATTENDS ?! TOI, TU CONNAIS ALBERT CAMUS ?!...

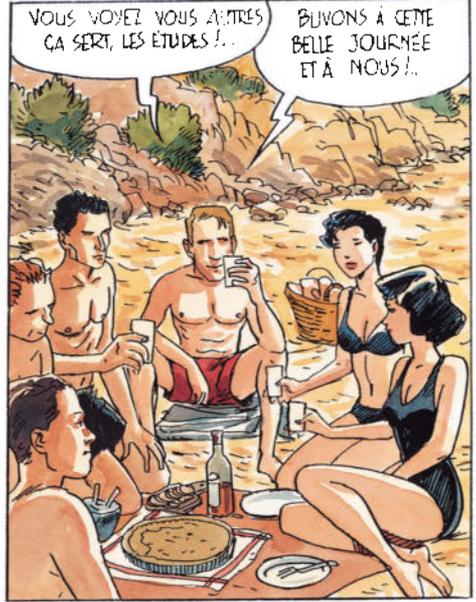


« JE COMPRENDS CE QU'ON APPELLE GLOIRE, LE DROIT D'AIMER SANS MESURE. »





ALORS LÀ, ALI,
TU NOUS
EPATES!!!



VOUS VOYEZ VOUS AUTRES
ÇA SERT, LES ÉTUDES!...

BLIVONS À CETTE
BELLE JOURNÉE
ET À NOUS!...



À NOTRE RÉUSSITE ! BIENTÔT, LES
ÉTUDES SONT TERMINÉES ET J'OUVRE
UN CABINET EN VILLE ...

ON AURA UN BEL
APPARTEMENT...



... ET DES ENFANTS ...



TOI AUSSI, SAMIA, TU SERAS
BIENTÔT DOCTEUR, COMME
SAUVEUR ...



AOUAH ! C'EST EPATANT
ÇA, POUR... EUM, POUR
UNE FILLE !!!...

OUI .
TU VEUX
DIRE POUR
UNE
ARABE,
SURTOUT
...



MES PARENTS
N'ONT PAS EEU
DE GARÇON, ALORS
MON PÈRE A VOULU
QUE JE SUIVE DES
ÉTUDES DE
MÉDECINE ..



LE PROBLÈME, C'EST QUE SI J'EXERCE
DANS UN QUARTIER ARABE, À LA CASBAH
OU DANS MON BLED, JE POURRAI SOIGNER
LES FEMMES ET LES ENFANTS, MAIS JE
N'AURAI PAS LE DROIT D'EXAMINER
LES HOMMES ...

ET POURQUOI ?



C'EST COMME
ÇA ... C'EST
COMPLIQUÉ ...
C'EST LA RELI-
GION, MAIS
C'EST AINSI ...

PAR CONTRE, SI
JE M'INSTALLÉ
DANS UN QUARTIER
FRANÇAIS, JE
N'AURAI AUCUN
PATIENT
...



COMMENT
ÇA ?

VOUS CONNAISSEZ
BEAUCOUP DE
FRANÇAIS AUTOUR
DE VOUS QUI IRAIENT
SE FAIRE SOIGNER
PAR UN ARABE,
SURTOUT SI C'EST
UNE FEMME ?..



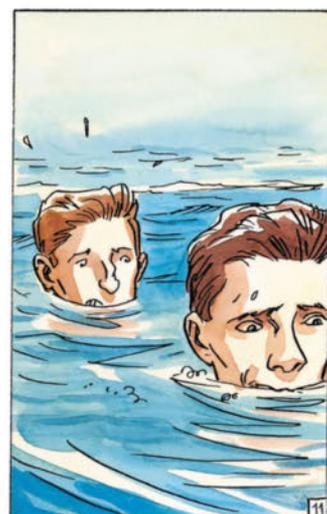
... TU SAIS, SAMIA, PEU À PEU
TOUT ÇA EST EN TRAIN DE
CHANGER . J'EN SUIS SÛRE .



* GELATE = GLACEE



* CHIQUÈM = VANITEUX, FUMEUR





RORO ET MIMI, ON SE RETROUVE À LA MAISON... VOUS RENTREZ AVEC LA 4 CV... MOI, JE RACCOMPAGNE MARIANNE CHEZ ELLE, ET JE DÉPOSE SAMIA ET ALI EN PASSANT...



NOUS SI TU VEUX, SAMIA, ON LA RACCOMPAGNE!

HEUREUSEMENT QUE VOUS ÊTES LES FRÈRES DE SAUTEUR, SINON J'AURAIS PRIS ÇA POUR DU MANQUE DE RESPECT...

OH, ÇA VA... SI ON PEUT PLUS RIGOLER...



TU L'AS VU, L'AUTRE, LE POÈTE, LÀ ?!



MOI, CE ALI, IL M'INSPIRE PAS CONFIANCE, ET DE TOUTE FAÇON, AVEC EUX, IL FAUT TOUJOURS SE MEFIER, SANS ÇA, ILS TE LE M'ETTENT DÈS QUE TU AS LE DOS Tourné...



IL FAIT SIGNE, ARRÊTE-TOI...



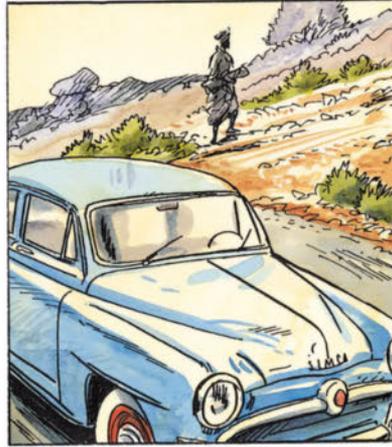
ON VA SUR ALGER, ÇA VA ?

ÇA VA, M'SIOU...



ON VA METTRE LE PAQUET DANS LE COFFRE...

NON, JE LE GARDE AVEC MOI, M'SIOU...



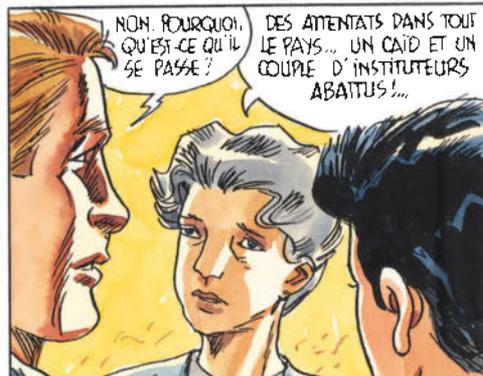
PAS COMMODE, JE NE SAIS PAS CE QU'IL Y AVAIT DANS SON SAC, MAIS IL AVAIT L'AIR DE RUDEMENT Y TENIR...

VOUS AVEZ VU COMME IL M'A REGARDÉE ?!



ARRÊTE-TOI, C'EST LÀ...





CASBAH D'ALGER. FIN NOVEMBRE 1954.

Ça y est, l'incendie est allumé!

...et cette fois, c'est la bonne. Cette flamme va gagner tout le pays et ne s'éteindra plus...

La Résistance aux Français n'a jamais cessé depuis Abd el Kader: Mokrani, Bou Mezzag. Et la révolte du Sud qui a duré jusqu'en 1920.



Et 1945! Sétif!... La répression! Le massacre!...

Moi, j'ai été arrêté en 1945 Comme membre du M.L.D.* 5 ans de prison!

Et pour quoi?!... Pour rien!...



* M.L.D. MOUVEMENT POUR LE TRIUMPHÉ DES LIBERTÉS DÉMOCRATIQUES DE MESSALI HADJ.

Le vieux Messali est fini! Il remue du vent et c'est tout!...

Ferhat Abbas n'a jamais rien obtenu des Français avec ses airs comme il faut!...

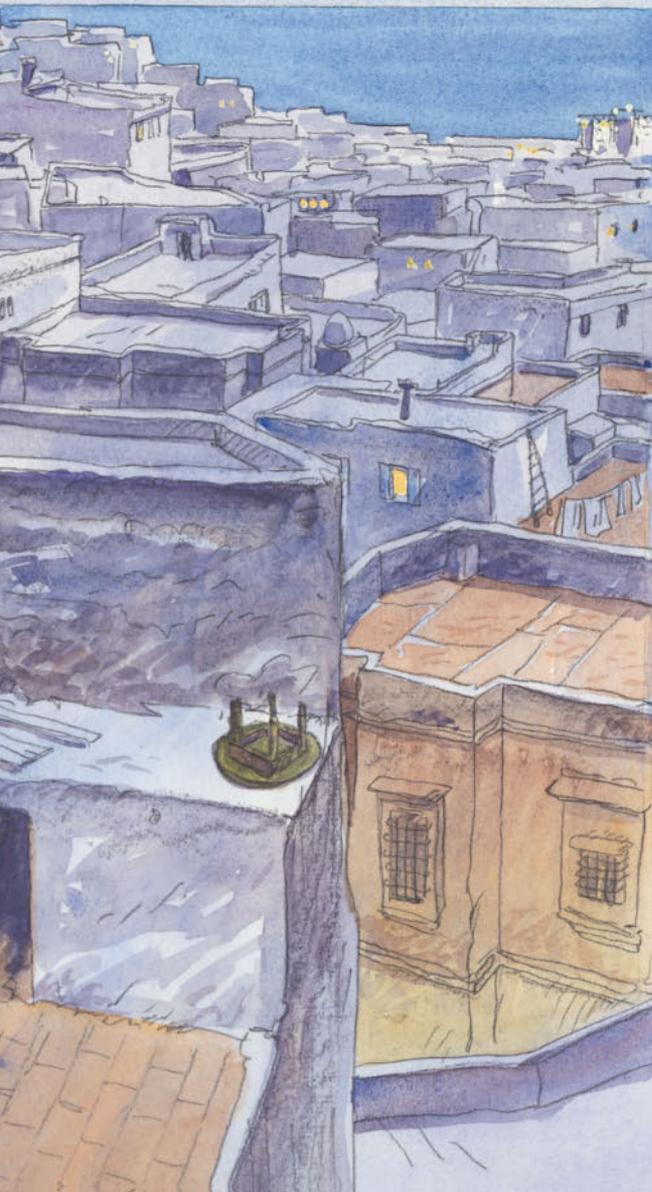


Maintenant, on doit se battre! Le mouvement s'organise avec ceux qui agissent... Assez de paroles, de l'action!...

Ça bouge à l'Est et à l'Ouest. Pourquoi la Tunisie et le Maroc obtiendraient leur indépendance et pas nous?!...

Il faut s'y mettre aussi! Il y va de notre honneur!





Éteins ça, Mourad.



Je te connais?

Tu n'as pas besoin de me connaître. J'ai à te parler sérieusement.



Tu sors de chez ton oncle. Je sais que tu es d'une famille de patriotes...

... Veux-tu travailler pour l'Organisation ?





QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE BORDEL?!



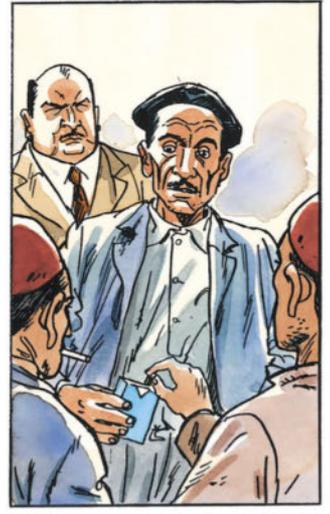
QUI A DONNÉ L'ORDRE DE NE PLUS FUMER?! DES FOUTEURS DE MERDE! DES COUPEURS DE ROUTES, DES ÉGORGEURS! CEUX QUI ONT TUÉ LE MAÎTRE D'ÉCOLE QUI VENAIT INSTRUIRE VOS ENFANTS DANS LE BLED!... ET C'EST CES SALOPARDS QUE VOUS ÉCOUTEZ?!



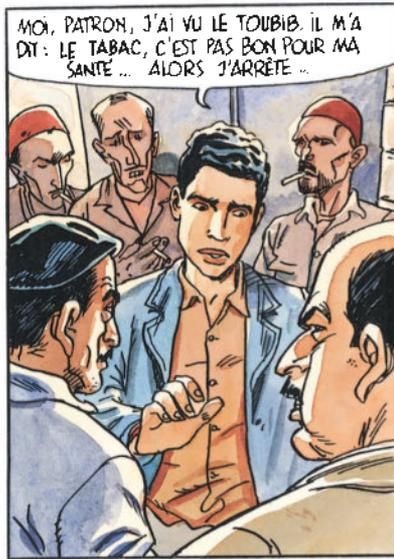
EH, ENTENTION, VOUS AUTRES!!! SI VOUS LEUR OBEISSEZ, VOUS ÊTES DES DÉGONFLÉS... OU BIEN VOUS ÊTES LES COMPLICES DE CES CRIMINELS!!!... DANS CE CAS, JE VOUS VIRE ET JE VOUS LIVRE À LA POLICE!!! C'EST BIEN COMPRIS?!



ALORS, À PARTIR DE MAINTENANT, TOUT LE MONDE FUME! ET C'EST MOI QUI OFFRE. VAS-Y, MOKHTAR!...



EH! TOI, LÀ, MOURAD, QU'EST-CE QUE TU ATTENDS?... JE T'AI JAMAIS VU REFUSER UNE CIGARETTE!...



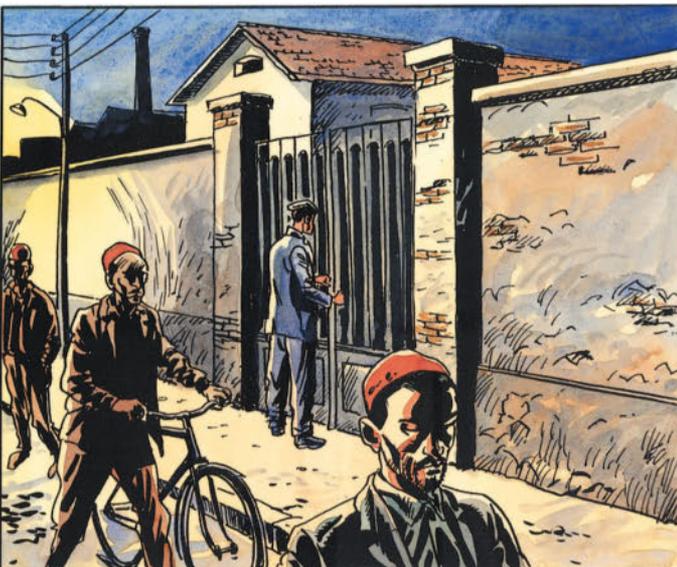
MOI, PATRON, J'AI VU LE TOUBIB. IL M'A DIT: LE TABAC, C'EST PAS BON POUR MA SANTÉ... ALORS J'ARRÊTE...

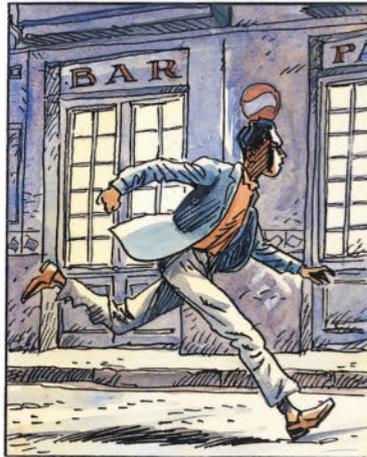


MAIS, C'EST QU'ILS SE FOUTENT DE NOUS, EN PLUS! MOKHTAR, DONNE-LUI UNE CIGARETTE, JE VAIS LUI APPRENDRE LA POLITESSE, MOI!...



* BOUZELLOUF. TÊTE DE MOURON
GRILLÉE.





Si Ahmed !



Qu'est-ce que tu fais là ?
... Et ce sang, sur ta veste ?
... Tu veux nous faire
repérer ?!



La ville est pleine
de mouchards...
À peine la phrase
elle est finie, que
la police, elle la
connaît déjà ...
On sort
...



J'ai puni un traître à
la solde des colonialistes
...



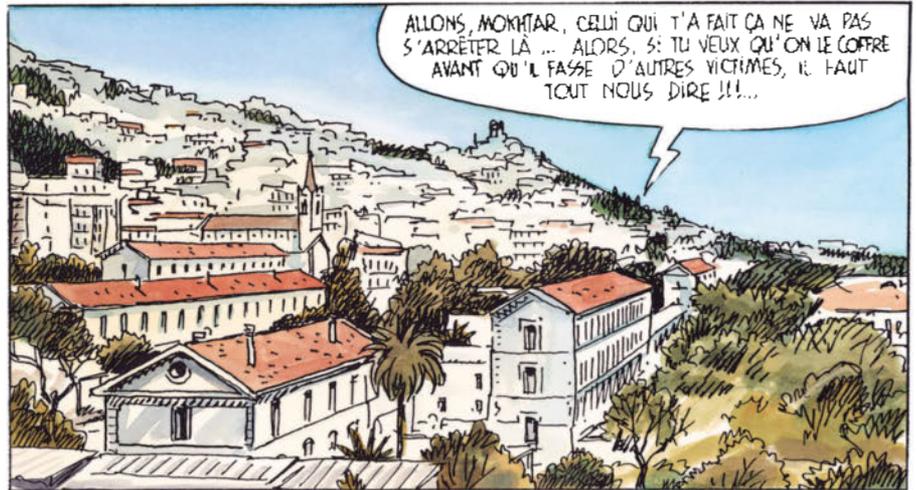
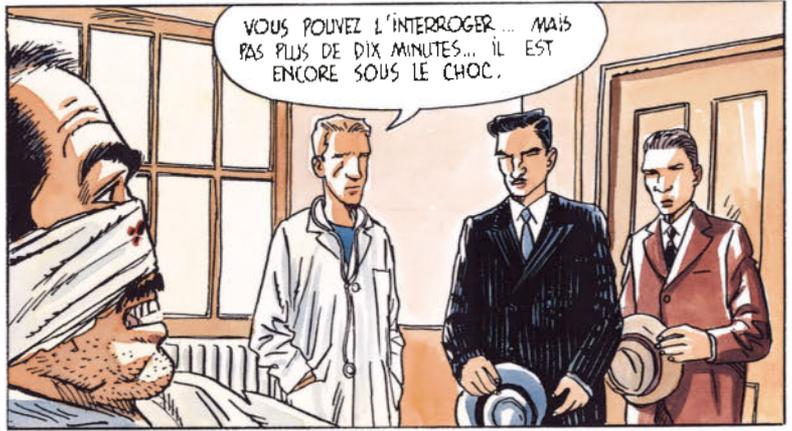
Tu es fou !...
Tu n'avais pas
d'instructions
...



Je dois me cacher...
et je veux
combattre !...



Il faut que tu me
fasses monter au
maquis ...





C'EST LE TROISIÈME QU'ON NOUS AMÈNE, LE NEZ OU LES OREILLES COUPÉS...



CES ACTES DE BARBARIE M'INQUIÈTENT BEAUCOUP, SAMIA...
ÇA SIGNIFIE QU'ON EST À L'AUBE DE QUELQUE CHOSE DE TERRIBLE...



C'EST LE SORT QUI EST FAIT À MES FRÈRES QUI EST TERRIBLE!...
...ET QUI POUSSÉ À DE TELLES EXTRÉMITÉS.



SUIS-MOI.



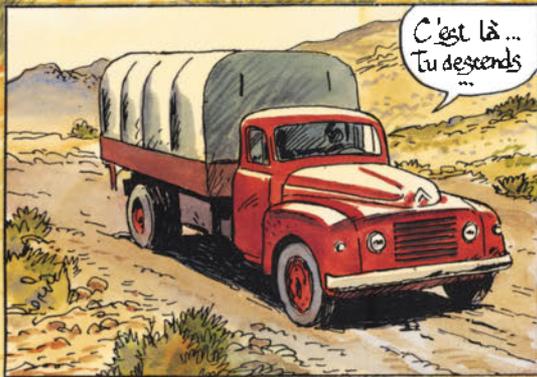
REGARDE! ...



TU VAS ME DIRE QUE TU APPROUVES ÇA?!



CE SONT DES MUSULMANS QUI ONT FAIT ÇA À DES MUSULMANS...
TU PEUX M'EXPLIQUER ?!





ALGER, JANVIER 1955.

